

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**179. Paris, Mardi 30 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

## 179. Paris, Mardi 30 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**

[176. Lisieux, Mercredi 31 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-10-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Rien de plus touchant que ce petit billet d'Henriette !

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 489, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/389-392

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

179. Paris mardi le 30 octobre 1838

Rien de plus touchant que ce petit billet d'Henriette. Comme vous devez aimer cet enfant. Je vous renvoie le billet, vous le conserverez. Le temps a été charmant hier. J'ai marché un peu à différentes reprises mais je n'ai pas été au bois de Boulogne. C'est loin, & la voiture fermée m'ennuie horriblement.

J'ai dîné chez Lady Granville. Au milieu du dîner sont entrés quelques jeunes anglais qui se croyaient encore à Londres où il est élégant d'arriver trop tard. Vraiment leur tournure étaient incroyables, l'un surtout, Lord Castleragh qui a cependant beaucoup d'esprit mais il faut franchir des diamants, des turquoises des cheveux touchant sur ses épaules, des choses étonnantes, et un peu de folie dans ses propos. L'autre, Lord Jocelyn, je ne le connaissais pas du tout, mais comme je suis anglaise. Il s'est mis tout de suite à son aise avec moi et nous avons parlé bons principes, car toute cette jeunesse, est Tory.

Il paraît qu'on ne se pressera pas à Londres de donner un successeur à Lord Durham. Je crois que Lord Glendy va quitter. Il sera sans doute remplacer par Lord Morpette ou M. Baring. On espère que le soutien si unanime que les états généraux accordent à leur roi disposera Léopold à modifier ses prétentions, car il comptait que les Hollandais se montreraient mécontents. Il serait donc possible encore que les chose s'arrangent. Les cinq puissances sont d'accord entre elles & n'attendent plus que les réponses de la Haye & de Bruxelles. Léopold va à Fontainebleau & delà il retournera chez lui. On ne pense pas cependant que la cession territoriale à la Hollande s'opère sans quelque petite tentative de combat.

Que vous êtes patient de relire mes lettres vous m'apprenez que je suis sagace, je ne savais plus du tout ce que je vous avais dit dans le temps sur Lord Durham. Pour moi c'est autre chose, je relis vos lettres comme plaisir, comme étude. Elles sont admirables. Vous serez vous fâchée de celle que je vous ai écrite hier. Je n'en sais rien, mais vous auriez tort, il faut absolument parler de ces choses-là, mais jamais les écrire, je ne devais pas le faire peut-être ; mais ce n'est pas moi qui ai fourni l'occasion Enfin c'est fini ou plutôt ce sera fini le 6.

Voici un beau soleil, il ne faut pas que je le manque. Je m'en vais marcher. 2 heures Je rentre très fatiguée, je ne me sens pas bien, j'ai dormi mal d'abord, et puis ensuite lourdement. Je suis ce qui disent les Anglais out of sorts. Je n'ai jamais su d'où venait cette expression. Je lis toujours Sully avec plaisir. Adieu. Adieu, pas de lettres, pas de nouvelles. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 179. Paris, Mardi 30 octobre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1619>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 30 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

179/60 Paris Mercredi le 30 Octobre 1831.

dimanche 8 pluie tout court peu de temps  
d'averse. comme vous dites nous  
nous sommes ! p. vous recevoir le billet,  
vous le conseillez.

Le lundi a été décevant mais j'ai  
marché un peu à différentes reprises.  
mais je n'ai pas été au bout de Bonaparte  
certain, & la vitesse trouvée en cours  
horriblement.

j'ai dû être dans plusieurs. au  
milieu du dimanche tout ceci puisque  
au moins je n'a écopé que deux à  
Londres, où il fut évident d'avoir  
l'opposé. vraiment bien connus  
étaient incroyables, l'un surtout,  
Lord Castlereagh, qui a éprouvé de  
beaucoup d'hostilité mais il faut  
franchir Dr. Barnes, Dr. Tugwell

de devoirs, touchant une compagnie,  
de chemins de fer, que j'en appelle  
dans ce propos. L'autre, Lord Grey  
peut le connaître par de tout, mais  
comme je suis anglais, il s'abstient  
tout de suite à l'air aussi aussi évidem-  
ment parlé bon principe, car toute  
ville jusqu'à Tory.

Il paraît qu'on aura préféré par a-  
lors, de donner une succession à Lord  
Durham. Si ceci fut Lord Grey qui  
quitte, il sera sans doute remplacé  
par Lord Moresby ou M<sup>r</sup>. Baring.

On espérait que la sentence si évidente  
que les Etats généraux accorderaient  
au Roi, disposerait Léopold à modifier sa  
position, car il comprenait que les  
Wallons ne pourraient renoncer  
à tout sans possible succès pour eux

deux s'accouplent le plus rapidement  
lorsqu'ils sont entre eux, et ce attendent  
plus que le repos des deux bateaux.  
Venez chez moi à présent lorsque  
je vais à retourner chez moi. Je ne  
peux pas répondre à quelle expé-  
dition territoriale la Hollande s'oppose  
pour quelle petite tentation de combat  
que vous êtes patient de délivrer une lettre  
qui m'appréciez pour une raison, je m'  
étais plus du tout rappelé qu'il y avait aussi de  
bonnes lettres monsieur D'Arckham. Je vous  
en ai fait deux, si vous avez bien reçu  
pleins, comme il faut, elles vont adoucir  
votre voyage vers l'Asie et celle que j'ose  
me dire peut-être ? je n'en sais rien, mais vous  
avez tort, il faut absolument parler à  
ces hommes là, mais jamais les deux, je  
ne devrais pas refaire quelque chose, mais je  
n'aurais pas envie que je fasse l'occasion.

aujourd'hui, on plutoit une catastrophe.

6.

Tout au beau soleil, il fait tout parfum,  
le matin. je me sens excellant.

I hum. je suis ton talisman; je ne  
me sens pas bien, j'ai dormi mal <sup>mal dormi</sup>,  
et j'aurai des petits mal-entendus, je n'en  
ai pas droit le matin, out of sorts.  
je n'ai jamais vu d'on accusait cette  
expression.

je lis toujours Sully aux plumes,  
adieu, adieu, par de l'herbe, par d'  
herbes. adieu. —